

cielles sont luxueuses, tant les chevaux impatientés par le poids de leurs livrées chamarrées d'or et le bruissement de la foule sont superbes. Mais quel est donc celui-ci ? Son accoutrement blanc, terni par la poussière, sa tête rasée en forme de couronne monastique, sa figure pâlie par la fatigue et émaciée, peut-être par des austérités effrayantes, tranche éloquemment sur les rangs de cette assemblée. Mais il a sa monture aujourd'hui : une ânesse vieille, laide, grincheuse, fatiguée, à l'oeil morne et hébété. On va rire ? Non. Tous regardent cet homme, tous avidement plongent des yeux admirateurs sur cette figure ascétique, tous cherchent à saisir un reflet dans l'oeil si beau, si noir, si profond de cet envoyé. Il passe. La foule s'écarte, s'incline respectueusement comme pour solliciter une bénédiction. Population imprégnée de foi, dites-vous ? Non : peuple avide de plaisir, corrompu et frivole. Il vient à une fête populaire : il se trompe, il va subir, il a subi l'influence de la grâce et il se courbe devant le prestige d'un homme.

Et quel homme !

Etre de lumière, il rayonne sa clarté ; être de force, il sème la vie ; homme de Dieu, il resplendit la divinité.

Vincent Ferrier absorbe dans le Verbe éternel les beautés ravissantes de ce surcroît de lumière que l'on appelle la foi, et comme la nue légère et ouatée, il tamise l'éclat déconcertant du Grand Soleil de vérité que personne ne peut contempler sans faillir, et diffuse une clarté sanitaire, proportionnée aux forces de cette foule que les ténèbres de l'erreur et du péché couvrent et enveloppent de toutes parts.

Et la foi vivante, tombant en gouttelettes limpides et fécondes sur les âmes, fait germer une vie idéalement belle dans ce chaos immonde qu'est l'âme de l'homme pécheur. La vie, la vraie vie, s'échappe de la personne de cet homme, à son seul contact, à son seul aspect : elle germe tout comme la graine mise en terre sous la simple caresse du soleil de printemps. Et la foule subit cette transmission de la grâce, cette fascination de la foi et d'attente devient recueillie, et de recueillie devient vibrante de l'amour de Celui que Vincent aime.

Il est là, Celui que Vincent aime. Son grand oeil étincelant, fixé vers un point lointain et céleste, voit ; et son coeur emporte dans son corps cette vision et celui-ci, accou-